

montrer que, pour être bon général, il faut mettre soi-même la main à l'œuvre et, surtout, qu'on ne saurait être excellent général sans avoir une vaste intelligence »¹. Il dut mourir peu de temps après.



Telle fut la vie de Philanthropène, qui faillit devenir basileus et autocrator des Romains. Général de valeur et diplomate avisé, il rendait de précieux services à sa patrie, en retardant la conquête turque. D'une profonde intelligence, mais faible de caractère, comme beaucoup de ses contemporains d'ailleurs, il laissa surprendre sa jeunesse et céda aux perfides conseils de moines ambitieux et de mercenaires sans scrupules. Ses malheurs, sa longue et douloureuse disgrâce développèrent plutôt qu'ils ne diminuèrent ses solides qualités. Sans hésitation, sans rancune, il répondit toujours à l'appel de son souverain, quand la patrie était en danger. Comme toute vie humaine, celle de Philanthropène n'est pas sans tache. Il commit assurément le crime de se révolter contre son souverain légitime, mais il le paya cher et sa vie ne fut, depuis ce moment, qu'une longue expiation pour gagner le pardon de ses contemporains chez qui il voulait effacer le souvenir du vaincu de Livadaire par celui du vainqueur des Turcs et du sauveur de l'empire.

R. GUILLAND.



1. N. Grég., *Cod. Par.*, *id.*, f^o 85².